

La négation : actes du colloque de Paris X-Nanterre, 12-13-14 novembre 1992, Pierre Attal (réd.), 1994, numéro spécial de LINX.

Natalia Golubéva-Monatkina

Volume 24, numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Golubéva-Monatkina, N. (1996). Compte rendu de [*La négation : actes du colloque de Paris X-Nanterre, 12-13-14 novembre 1992, Pierre Attal (réd.), 1994, numéro spécial de LINX.*] *Revue québécoise de linguistique*, 24(2), 191–193.
<https://doi.org/10.7202/603121ar>

LA NÉGATION: ACTES DU COLLOQUE DE PARIS X-NANTERRE, 12-13-14 NOVEMBRE 1992

Pierre Attal, (réd.), 1994, numéro spécial de LINX

Natalia Golubéva-Monatkina
Institut des Relations Internationales, Moscou

CE RECUEIL est une nouvelle illustration de ce que la négation reste toujours une source d'inspiration pour beaucoup de chercheurs. Dans la "Présentation" du volume, P. Attal n'exagère pas en disant que «la négation, comme le néant et sans doute la mort, exerce une fascination», (p. 7), ou encore qu'elle est comme l'Univers qui «semble repousser ses limites au fur et à mesure qu'on y avance», (p. 10). Pourtant, les auteurs des vingt articles qui abordent ce phénomène de différents points de vue apportent une contribution considérable à son étude.

Dans son article "Destin lacanien de la discordance et de la forclusion", (p. 11-26), M. Arrivé fait voir que les procédures négatives à l'oeuvre dans le langage rendent possible la description des mécanismes de l'inconscient. En étudiant la négation propositionnelle, dans «À propos de la négation dans les phrases complexes», (p. 27-37), R. Zuber a démontré pour sa part que les fonctions interprétant les expressions des langues naturelles obéissent aux contraintes non-logiques (les mêmes pour les expressions de toute fonctionnelle catégorie syntaxique) que les langues ne possédant pas d'opérateurs intentionnels présupposant le caractère faux de leur argument propositionnel.

Par son étude «La négation et les verbes d'adhérence. Pour en finir avec la *neg-raising*», (p. 48-58), R. Forest revient au problème de l'équivalence entre *Je ne crois pas que* et *Je crois que ne pas* tout en soulignant le caractère non syntaxique de celui-ci. Cet auteur met en relief que *Je ne crois pas que* est euphémistique par rapport à *Je suis sûr que ne pas*, et non pas par rapport à *Je*

crois que ne pas, que le caractère litotique de *Je ne crois pas que* par rapport à *Il est absolument évident que ne pas* ne préjuge pas de sa "faiblesse" par rapport à *Je ne crois que ne pas*.

L'article «La monovalence de la négation et l'hypothèse de «complétude», (p. 39-48), défend l'idée (que son auteur, Robert Martin, dit provocante et paradoxale) de la monovalence de la négation linguistique, ce qui signifie, entre autres, que la réponse *Oui, plutôt jeune* à la question de savoir si Pierre est jeune veut dire : *Pierre est jeune*. R. Martin voit un des rapports importants de la théorie des mondes possibles dans la sauvegarde de la binarité du fonctionnement négatif.

Dans les articles «L'évolution des propositions infinitives négatives en français» de Paul Hirshbülher et Marie Labelle, (p. 59-90), «La négation et l'hypothèse inaccusative» de Francisco Hernandez-Paricio, (p. 91-100), «Syntactic Properties of Sentential Negation : Interrogations with Case, Agreement and (In)definiteness in Welsh and Russian» de Leslie de Freitas, (p. 121-162), la négation est étudiée sous le jour de la grammaire générative. Par exemple, Fr. Hernandez-Paricio fait voir que ce sont les contextes "négatifs" qui rendent favorable l'apparition de comportements et marques spéciales (en particulier le partitif dans le basque et le génitif dans le russe) indiquant le caractère indéfini ou nonréférentiel d'un SN.

David Gaatone ouvre une piste syntaxique intéressante à explorer, celles des phrases dites averbales «Phrases négatives elliptiques», (p. 163-169). La pragmatique entre en jeu avec les articles d'Albert Hamme «Aspects du comportement pragmatique de la négation», (p. 171-175) et de Laurent Danon-Boileau «La négation : de l'absence, du refus, et du refus à l'absence», (p. 177-190). Bruno Callebaut étudie «La négation et la théorie de l'illocutoire», (p. 191-204). L'article de Claude Muller 2 «La négation comme jugement : une application aux interrogatives», (p. 205-221), présente une analyse de l'opposition entre les présupposés pragmatiques d'arrière-plan et la notion de premier plan, à l'origine de la question. Dans «Les lectures de *ne... pas* : éléments d'une explication modulaire», (p. 223-234), Hennis Nø lke se penche sur la négation métalinguistique en examinant sa portée et son focus à l'aide d'un modèle modulaire. Pierre Attal est attiré, dans ses recherches "négatives", par «*Ce n'est pas que, non que*», (p. 235-254), qu'il considère comme une forme spécialisée de la négation "polémique" jouant un rôle contre-argumentatif.

Francis Corbin, dans l'article «Sémantique des négatifs multiples», (p. 279-298), et Christian Heldner, dans «Le rôle de la sémantique dans l'interprétation de *aucun*», (p. 255-278), proposent des solutions sémantiques au problème des négatifs dits d'"Univers" (tels que *personne, aucun*), et à

l'interprétation de l'accumulation des négatifs (par ex. : la phrase *Personne ne dit rien à personne* peut être interprétée comme une mono-négation (=mu-tisme absolu) et comme une bi-négation (tout le monde dit quelque chose à quelqu'un).

Jean-Claude Anscombe a consacré son article à «L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe négatif *in-* dans la formation d'adjectifs», (p. 299-321), en proposant des réponses d'orientation sémantique aux interrogations du type "Pourquoi les sujets parlants identifient-ils le *in-* de *impotent* comme ce même préfixe négatif (alors que l'on n'a pas de *potent*)?", "Pourquoi ne pas avoir emprunté les deux termes (comme dans le cas de *docile / indocile*), puisque *potent* existe en latin, que par ailleurs *potent* apparaît dans certains composés (*omnipotent* etc.)?"

Moktar Djelbi traite les différentes formes de «La négation en arabe», (p. 323-329). Dans «La rhétorique de la négation», (p. 331-342), Hildegard Vermeiren, sur un texte espagnol, explore les dimensions sémantiques de la négation au-delà du niveau de la phrase. Par leurs recherches sur «*Pas* et *point* en français classique», André Meunier et Mary-Annick Morel montrent que *pas* sert à exprimer l'accord de la représentation de l'énonciateur avec celle qu'il prête à son interlocuteur, tandis que *point* traduit une rupture par rapport à un accord préalable, et par suite souligne la position égocentrée de l'énonciateur.

Une bibliographie générale sur la négation, (p. 357-369), et les résumés des articles présentés, en français et en anglais, complètent ce numéro spécial de *LINX* qui pourrait vivement intéresser non seulement les linguistes mais aussi les logiciens, les philosophes, les critiques littéraires...